

18 **BASKET****EUROLIGUE** 7^e Journée

DE COLO DE PLUS EN PLUS HAUT

Le MVP en titre de l'EuroLigue plane toujours sur l'Europe avec le CSKA Moscou. Et les autres Bleus de la C1 vont très bien aussi.

6

En 2015-2016, Nando De Colo a effectué le Grand Chelem et remporté six trophées individuels ou collectifs avec le CSKA Moscou : l'EuroLigue, la VTB League, MVP et meilleur marqueur de la saison régulière d'EuroLigue, MVP du Final Four, MVP de la saison régulière de VTB League.

ARNAUD LECOMTE

Il est plus que jamais l'œil de Moscou. Maître du Vieux Continent depuis le somptueux Final Four de Berlin au printemps dernier, Nando De Colo n'a pas l'intention d'abandonner ses conquêtes. Champion d'Europe, meilleur marqueur, MVP de la saison régulière et du Final Four de l'EuroLigue, l'arrière nordiste n'est pas déstabilisé par les médailles qui s'amoncellent sur son poitrail. Ni par la nouvelle formule de la C1, de plus en plus proche des cadences NBA avec trente matches avant les play-offs, sans compter la VTB League, un Championnat rassemblant les neuf meilleurs clubs russes et quatre équipes de Biélorussie, Lettonie, Estonie et du Kazakhstan.

Hier soir, le CSKA Moscou a perdu son invincibilité en Euroli-

gue avec une première défaite à Istanbul face à Darussafaka (91-83) et recevra demain les Lituaniens de Kaunas. Nando De Colo a encore fait sa part (17 points, 7 passes et 5 rebonds), celle réservée à un astre autour duquel gravite une équipe qui n'a perdu que deux matches officiels sur trente-deux disputés depuis le 24 mars. En finale de la VTB en juin contre Kazan (74-79 mais victoire finale trois manches à une) et donc hier, à Istanbul contre l'équipe d'Adrien Moerman. Deuxième marqueur (21 points par match), deuxième à l'évaluation de la nouvelle EuroLigue, double MVP des journées 3 et 6, De Colo semble plus fort que jamais. Ses temps faibles sont rarissimes. À vingt-neuf ans, l'ancien pupille de Cholet atteint probablement sa plénitude. « Dans son approche, son professionnalisme,



sa préparation, sa connaissance du jeu, Nando est un exemple pour tous, les jeunes, les joueurs confirmés et ses coéquipiers avec lesquels il cohabite très bien. Il est surtout très à l'aise dans le système qu'on a mis en place. Et c'est bien pour ça qu'on l'a resigné cet été », sourit l'entraîneur grec du CSKA,

Dimitris Itoudis, qui fut à l'origine de la venue du Nordiste en 2014 lorsqu'il végétait aux Toronto Raptors, après deux saisons en NBA.

En juin dernier, De Colo s'est engagé pour trois ans supplémentaires à Moscou, dans le club le plus riche d'Europe (plus de

40 millions d'euros de budget annuel). Il a rejeté quelques propositions de retour dans la Ligue US. Un choix avant tout sportif même si, financièrement, l'offre russe nette d'impôts – autour de dix millions d'euros jusqu'en 2019 – n'était pas très éloignée de ce qu'il aurait pu glaner en NBA. « Tout se ►►

« Chacun doit se mettre au service de l'équipe de France »

Nando De Colo a tourné la page olympique et appelle les Bleus à l'unité pour 2017 et l'Eurobasket.



Le sélectionneur français Vincent Collet avec Nando De Colo lors du dernier Eurobasket en 2015.

« Avez-vous facilement digéré l'échec en quarts de finale des JO contre l'Espagne (67-92) ?

Pour être sincère, j'ai tourné la page le surlendemain. Je me mariais une semaine après. J'ai vite pensé à autre chose. On allait aux JO pour un résultat mais on ne s'en est pas forcément donné tous les moyens.

C'est-à-dire ?

C'est un tout... On ne peut pas se dire du jour au lendemain : on jouera bien demain, tout va bien se passer. Cela se prépare. Or, on n'était pas prêts pour ce genre de match (le quart de finale olympique perdu).

Comment avez-vous reçu les déclarations de Tony Parker et de Nicolas Batum après les JO ?

Je n'ai pas mal pris ce que Tony a pu dire (*). Sur le moment, je me suis dit que c'était peut-être dû à une certaine frustration mais je l'ai eu une ou deux fois par message et il n'y a pas plus de problème que ça. Par rapport à Nico et ce qu'il a dit sur son rôle dans l'équipe, il va falloir qu'on progresse tous. Il ne faut pas tout garder pour soi pendant un été puis le dire derrière quand c'est trop tard. Si des choses ne vont pas, il faut voir comment faire évoluer cette équipe au plus haut niveau et avec les meilleurs sur le terrain. On a su le faire ces dernières années avec les résultats qu'on sait. Et ce qu'on a eu était le strict minimum (quatre médailles internationales et deux qualifications olympiques entre 2011 et 2015).

Comment vous situez-vous dans la future hiérarchie de l'équipe ?

J'espère en discuter avec Vincent (Collet) pendant la saison. Il faudra faire le lien entre générations avec tous les leaders réunis. Chacun doit se mettre au service de cette équipe. Il n'y aura plus comme souvent Tony Parker pour faire la différence mais un collectif qu'il faudra créer. Ça va le faire.

Que faut-il améliorer dans le fonctionnement ?

Cet été, parfois on a manqué un peu de professionnalisme, aux entraînements, sur certains matches. Il faut faire mieux. Il serait bien de revoir des joueurs pas venus depuis quelques années, Ian (Mahinmi), Edwin (Jackson), Kevin (Séraphin)... On connaît nos lea-

ders et c'est au coach de décider mais des postes peuvent être concurrencés et pas forcément donnés comme cela a été le cas quelques fois, ce qui a pu jouer en notre défaveur.

L'équipe de France visera le titre européen en 2017 ?

Si chacun arrive avec un état d'esprit conquérant, oui. On a un effectif costaud. ►►

Ar. L.

(*) Le 23 août dernier, dans nos colonnes, Tony Parker avait expliqué après la défaite cinglante en quart : « On était champions d'Europe, on était performants, on enchainait les médailles, avec moi et Nico en têtes d'affiche. Depuis l'année dernière, c'est Nando la tête d'affiche. »



Nando De Colo s'infiltra dans la défense d'Efes lors de la troisième journée d'EuroLigue il y a trois semaines. À Istanbul, le Français avait survolé le match en inscrivant 26 points.

19

Nando De Colo a marqué 19 points ou plus lors de dix-neuf des vingt-quatre derniers matches qu'il a disputés en EuroLigue depuis le 29 décembre 2015.

EUROLIGUE HOMMES

7^e JOURNÉE

MARDI

EP Istanbul (TUR) - Unics Kazan (RUS)	104 - 99
Bamberg (ALL) - ER Belgrade (SER)	78 - 79
Maccabi Tel-Aviv (ISR) - Fenerbahçe (TUR)	87 - 77
Milan (ITA) - Vitoria (ESP)	88 - 76

MIER

Darussafaka (TUR) - CSKA Moscou (RUS)	91 - 83
Olympiakos (GRE) - FC Barcelone (ESP)	59 - 52
Z. Kaunas (LIT) - Galatasaray (TUR)	87 - 75
Real Madrid (ESP) - Panathinaïkos (GRE)	87 - 84

CLASSEMENT

ÉQUIPES	%	J.
1 CSKA MOSCOU	85,7	7
2 REAL MADRID	71,4	7
3 DARUSSAFAKA	71,4	7
4 OLYMPIAKOS	57,1	7
5 VITORIA	57,1	7
6 MILAN	57,1	7
7 FC BARCELONE	57,1	7
8 FENERBAHÇE	57,1	7
9 PANATHINAÏKOS	57,1	7
10 M. TEL-AVIV	42,9	7
11 ER BELGRADE	42,9	7
12 EP ISTANBUL	42,9	7
13 BAMBERG	28,6	7
14 UNICS KAZAN	28,6	7
15 Z. KAUNAS	28,6	7
16 GALATASARAY	14,3	7

Alain Mounic/L'Équipe

► passe bien à Moscou. J'ai les responsabilités et l'impact dans le jeu que je souhaite avoir et les objectifs me conviennent. Je veux gagner un maximum de grands titres collectifs, défendre notre couronne, d'autant plus cette saison avec la nouvelle formule de l'EuroLigue », expliquait l'arrière des Bleus à Istanbul il y a trois semaines, quelques heures avant de découper la défense d'Efes à l'Abdi İpekçi Arena (26 points, 6 passes et victoire moscovite 93-87).

"Nando doit être le leader de l'équipe de France. Maintenant que Tony est parti, si quelqu'un peut prendre le relais, c'est lui"

THOMAS HEURTEL, meneur français

Retourner en NBA après 2019, à trente-deux ans, pour y faire la preuve de ses capacités, n'est pas totalement écarté. Mais en Europe, à l'image de son aîné choletais Antoine Rigaudeau, double champion d'EuroLigue (1998, 2001) avec la Virtus Bologne, le profil technique et créatif de l'étoile du CSKA Moscou fait merveille, à côté du Serbe Milos Teodosic, devenu son complice préféré. « On a repris la saison avec la même optique, les leaders de l'équipe sont toujours là, on a renforcé certains postes car l'Euroli-

gue est un vrai marathon. Les joueurs savent pourquoi ils sont là et c'est très important pour une équipe », appuie De Colo, dont la dimension nouvelle devrait profiter encore davantage à l'équipe de France, après la retraite internationale de Tony Parker.

« Nando doit être le leader de l'équipe de France. Maintenant que Tony est parti, si quelqu'un peut prendre le relais, c'est lui. Il n'y a pas d'autres, avec Boris (Diaw) en grand frère », considère Thomas Heurtel, le meneur de jeu d'Efes Istanbul, autre VIP du basket français en Europe.

Car pendant que les clubs de Pro A bataillent au sous-sol, les meilleurs joueurs de l'Hexagone

s'éclatent en plein soleil. En NBA, bien sûr, puisque la France présente toujours cette saison le deuxième contingent étranger avec onze éléments. En Europe, aussi, où une dizaine d'entre eux jouent cet automne un rôle majeur, soit en EuroLigue, soit dans des Championnats de premier plan (voir par ailleurs). Rarement dans son histoire la France a exporté autant d'artistes un peu partout sur le Vieux Continent.

La toile de maître tissée en Europe ne garantit pas forcément aux Bleus de briller à tous les coups, comme l'a démontré le dernier parcours olympique. Mais elle ouvre de jolies perspectives pour l'après-Parker. **F**

M'Baye, l'inconnu d'Italie

Hormis les sept « brillants » d'EuroLigue, une dizaine d'autres joueurs français, passés par la Pro A ou la Pro B, évoluent en Europe dans des Championnats de premier plan. Mais la surprise de l'automne est l'affirmation de l'intérieur Amath M'Baye, actuel meilleur marqueur de la Lega italienne. Pour sa première saison pro en Europe, M'Baye tourne à 21,9 points de moyenne avec une équipe de bas de tableau, Brindisi (dans les Pouilles, sud de l'Italie). Le natif de Bordeaux (2,06 m, 107 kg, 26 ans) est un intérieur puissant et complet (11 sur 28 à trois points en sept matches) ayant effectué un cursus universitaire en NCAA (Wyoming, Oklahoma) avant de s'exiler au Japon pendant trois saisons (2013-2016). L'ancien arrière de l'ASVEL, Barcelone et Malaga, Edwin Jackson, est lui aussi meilleur marqueur d'un

grand Championnat, l'Espagne, avec Estudiantes Madrid (19 points de moyenne), aux côtés du pivot Ali Traoré. L'arrière Antoine Diot (Valence) et le meneur Andrew Albicy (Andorre) s'illustrent également outre-Pyrénées. L'ancien Gravelinois est même le meilleur passeur et voleur de ballons de la Liga Endesa !

L'ancien Limougeaud Nobel Boungoucolo tente lui de faire son trou au Khimki Moscou, où il dispute l'Eurocoupe. Le jeune intérieur Alpha Kaba (2,08 m ; 20 ans) brille en Ligue adriatique et en Ligue des champions avec les Serbes de Mega Leks. Et l'arrière franco-grec Angelo Tsagarakis, longtemps un pilier de la Pro B française, est un des éléments majeurs de Trikala, en première division hellène.

Eux aussi s'éclatent



Rodrigue BEAUBOIS

Arrière, 28 ans. Vitoria (ESP).
La stat : 16 points à Belgrade le 4 novembre. Blessé (cuisse) lors de la présaison avec son nouveau club basque, l'ancien Strasbourgeois a pris le train en marche il y a trois semaines et tente de trouver son rythme (3/15 à trois points).



Fabien CAUSEUR

Arrière, 29 ans. Bamberg (ALL).
La stat : 10 victoires et invaincu en Championnat d'Allemagne. Dans son habituel rôle de couteau suisse sur les postes arrière, le Brestois s'est bien adapté à un Championnat peu fréquenté par les Français et tourne à huit points de moyenne en EuroLigue.



Thomas HEURTEL

Meneur de jeu, 27 ans. Efes Istanbul (TUR).
La stat : 24 points contre Kazan le 15 novembre. Frustré par son rôle de doublure du meneur américain Bryce Cotton en début de saison, le meilleur passeur de l'EuroLigue 2016 monte sérieusement en régime depuis quatre matches (18,5 points et 7 passes de moyenne).



Adrien MOERMAN

Ailier-fort, 28 ans. Darussafaka Istanbul (TUR).
La stat : 6 rebonds de moyenne. Transition réussie pour l'ancienne idole de Limoges qui est passée en douceur de Banvit Bandirma à une grosse écurie d'EuroLigue. Le coach David Blatt en a fait un de ses hommes forts dans la raquette de Darussafaka.



Kim TILLIE

Ailier-fort, 28 ans. Vitoria (ESP).
La stat : 15 minutes par match (en EuroLigue), contre 22 en 2015-2016. Auteur d'une belle saison 2015-2016, avec un billet pour le Final Four (4^e), qui lui a valu une sélection olympique, l'intérieur, travailleur de l'ombre, fait face à une concurrence accrue qui rogne son temps de jeu.



Léo WESTERMANN

Meneur de jeu, 24 ans. Kaunas (LIT).
La stat : 11,8 points de moyenne. Cornaqué par l'ancienne star lituanienne Sarunas Jasikevicius, le meneur de jeu livre pour l'instant le meilleur exercice de sa jeune carrière en EuroLigue (11,8 points et 5 passes de moyenne) dans une équipe dont il a les clés.



Ar. L.

5



Nando De Colo. Le basketteur français du CSKA Moscou s'est blessé mercredi en Euroleague. Selon l'équipe russe, il souffre d'une blessure musculaire à la cuisse et sera absent plusieurs matches.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 18 novembre 2016

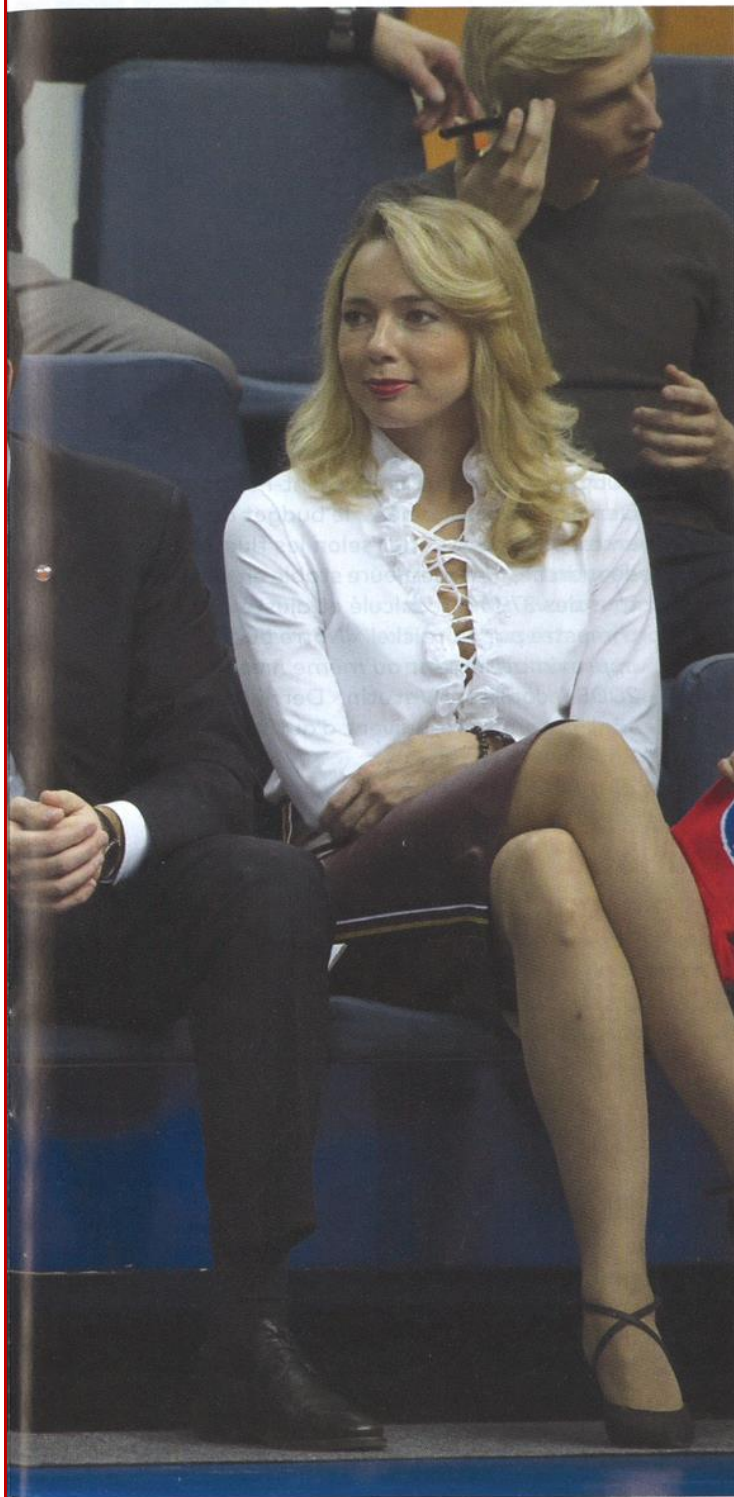


CSKA MOSCOU DANS LES COMPTES D



Michaël Sembet/CSKA Moscou

LE CLUB LE PLUS RICHE D'EUROPE



Avec un budget proche des 40 millions d'euros, le CSKA Moscou est le club le plus puissant d'Europe. D'où vient cet argent ? Comment est-il utilisé ? Enquête.

PAR YANN CASSEVILLE, AVEC MARIA JAROVA

Pour reconquérir le sacre européen au printemps dernier, le CSKA s'est appuyé sur un budget de 2,27 milliards de roubles, ce qui équivaut à une fourchette de 35-40 M€ selon les variations du marché. Les budgets des autres équipes du Final Four s'arrêtaient aux alentours des 25 M€ (Fenerbahçe), 15 M€ (Krasnodar) et 8-10 M€ (Vitoria). Même si le Fenerbahçe, le Real Madrid, alignent de sérieux arguments, le CSKA demeure incontestablement le club le plus riche d'Europe. Avant même que la VTB League ne décide de rendre publics les budgets et masses salariales des équipes de son championnat, le CSKA avait pris le parti de dévoiler son budget dès 2007. Andreï Vatutin, président depuis 2009, a accepté de nous expliquer cette stratégie. *«Nous n'avons rien à cacher, nous payons toutes les taxes, nous travaillons absolument légalement. C'est la position de notre propriétaire : démontrer que nous sommes ouverts et transparents. Aujourd'hui, seuls les clubs russes dévoilent leur budget en Euroleague, et ce n'est pas juste, même si nous comprenons qu'il existe différentes nuances légales et règles fiscales selon les pays.»* Auparavant, le président avait déclaré être très au fait des moyens de ses concurrents, qu'il juge tout aussi impressionnants. Va pour la puissance des autres mastodontes du continent, mais pour la transparence, il faudra repasser. *«L'aspect financier du CSKA n'est pas transparent du tout, même si on considère le fait qu'ils publient leur budget pour la VTB League»*, nous confie un journaliste russe sous couvert d'anonymat. *«Parce qu'on ne peut pas*

Andreï Vatutin (président du CSKA), **Sergueï Ivanov** (un proche de Vladimir Poutine), **Sergueï Kushchenko** (président de la VTB League) et **Ilona Korstine**, l'ancienne joueuse de Bourges, aujourd'hui directrice générale de la VTB League.

vraiment obtenir d'explications sur les chiffres de ce budget.»

UNE VENTE AUX ENCHÈRES DOUTEUSE

Le CSKA (en français, club sportif central de l'armée) est un club omnisports, qui, pour sa section basket, a comme président depuis vingt ans la société Nornickel. Ce groupe minier russe est le premier producteur mondial de nickel et de palladium et principal producteur d'or du pays. Selon *La Tribune*, son chiffre d'affaires pour 2015 s'élève à près de huit milliards d'euros.

L'histoire entre ce géant russe et le CSKA a débuté grâce à l'oligarque Mikhail Prokhorov, l'actuel propriétaire des Brooklyn Nets. En 1995, dans un plan de privatisation lancé par le gouvernement, vingt-trois ventes aux enchères sont prévues. La controverse entoure la plupart de ces privatisations souvent non-règlementées. Ainsi, Nornickel est finalement racheté par Onexim Bank, avec une proposition deux fois moins élevée qu'un autre établissement bancaire. Onexim Bank est dirigé par Mikhail Prokhorov et son associé d'alors, Vladimir Potanin.

En 1996, Nornickel devient propriétaire du CSKA. Prokhorov, fou de basket, entend redonner son prestige d'antan au club russe, qui n'a plus été champion d'Europe depuis 1971. Les sacres en Euroleague de 2006 et 2008 sonneront comme des retours sur investissement.

2007 marque le divorce entre Potanin et Prokhorov. Ce dernier, écarté de Nornickel, laisse le trône à son ancien associé. Dans le dernier classement *Forbes*, Potanin figure en 78e position des hommes les plus riches au monde, avec une fortune estimée à près de onze milliards d'euros.

AVEC L'AIDE DU KREMLIN ?

«Nornickel a pris le club sous son aile il y a vingt ans durant une période très difficile, et aujourd'hui la compagnie joue toujours un rôle très important dans le budget. Ailleurs en Europe et aux États-Unis, il n'y a pas tant d'exemples de ce genre de collaboration», se félicite Vatutin. «Les relations entre Nornickel et le CSKA ne sont pas si simples. Nickel est devenu le sponsor principal quand la société était détenue par Prokhorov. Je ne sais pas si quelqu'un pourrait expliquer la logique exacte qui fait que Nickel continue à sponsoriser le CSKA», commente le journaliste russe. La saison écoulée, le groupe minier, sponsor majeur du CSKA, pesait pour 1,9 milliard de roubles dans le budget du club, soit 70%. «Leur apport tourne autour des 70-75% ces dernières années», confirme notre



Le plus gros budget d'Europe a remporté l'Euroleague l'an passé grâce notamment à Viktor Khryapa (à gauche), Cory Higgins, Kyle Hines et Nikita Kurbanov (au centre), et bien sûr, Miloš Teodosić.

source. «En Russie, il est assez commun pour une grande entreprise, surtout si elle exploite les richesses de la terre russe, d'être associée à des projets sportifs via du sponsoring.» Ainsi Gazprom, le géant du gaz, est propriétaire du club de football du Zénith Saint-Petersbourg. Depuis plusieurs années, le budget du CSKA, en roubles, peut varier selon les fluctuations du marché, mais demeure stable en euros autour des 37 M€, recalculé et ajusté à chaque trimestre par Nornickel. «Notre budget reste approximativement au même niveau depuis 2008», confirme Vatutin. Derrière ce puissant propriétaire, suivent d'autres généreux

«L'ANCIEN MINISTRE SERGUEÏ IVANOV EST UN SUPPORTER PASSIONNÉ DU CSKA. IL N'Y A PAS DE PREUVE QU'IL EST IMPLIQUÉ DANS LE FINANCEMENT DU CLUB, MAIS JE SUIS SÛR QUE SA PRÉSENCE AIDE À CONVAINCRE DES SPONSORS.» Un journaliste russe

sponsors. Pour 2015-16, dix-huit étaient mis en avant. Des sociétés américaines (Nike, la chaîne de pizzas Papa John's), russes (le journal sportif *Sport Express*, le réseau social majeur national VKontakte), et surtout les principales compagnies du pays, comme Rostelecom (entreprise de télécommunication) et Aeroflot (première compagnie aérienne russe), deux



Photos : Mikhail Serbin/CSKA Moscou

sociétés détenues en majorité par l'État. «Dans le sport russe, beaucoup de décisions sont prises derrière les rideaux», glisse le journaliste. «Le premier VIP fan de basket, Sergueï Ivanov, est un supporter passionné du CSKA. Il n'y a pas de preuve claire qu'il est impliqué dans le financement du club, mais je suis sûr que sa présence aide à convaincre de nombreux sponsors.» Ancien ministre de la défense et chef de l'administration du Kremlin, Ivanov, ancien bras droit de Vladimir Poutine, assiste aux matches du CSKA et est le président d'honneur de la VTB League. Le soutien de l'État s'explique à travers l'histoire. Créé sous le patronage de l'Union Soviétique, le club, avant de devenir CSKA, fut notamment appelé CDKA et CDSA (Maison Centrale de l'Armée Rouge puis de l'Union Soviétique).

LA BILLETTERIE ? 2% DES GAINS !

Nornickel puis les autres sponsors sont les principales sources de revenus. Les seules ? Nous nous sommes procurés le détail des budgets de tous les clubs de la VTB League en 2014-15. Cette saison-là, le CSKA était à l'équilibre, présentant exactement les mêmes dépenses et revenus : 2,277 milliards de roubles. Par la suite, plutôt que d'opérer des conversions en rouble approximatives avec les variations du taux, les chiffres seront traduits par des pourcentages. Dans les dépenses, sont listées la masse salariale (61% des dépenses), les impôts (15% ; à noter que les 350 millions payés par le CSKA dépassent le cumul des autres clubs de la VTB, qui s'élève à 321 millions), les déplacements (8%), le personnel administratif (4%) et des frais divers (les 12% restants, répartis entre locations de salle, sécurité, achats de pub, etc.). La colonne la plus instructive est celle des

revenus. La vente des billets ? 2% seulement des gains ! Trois autres domaines (les primes en Euroleague, le merchandising et la restauration, les revenus divers) pèsent chacun moins de 1%. Avec la billetterie, leur total donne 3% des revenus. Où sont les 97% restants ? Répartis en deux lignes : la publicité, à hauteur de 64% (Nornickel, Rostelecom, Nike et Aeroflot sont cités) et les dépôts des investisseurs (Nornickel) pour 33%. Ainsi pour 2014-15, sur ses 2,277 milliards de roubles de budget, le CSKA en tirait 2,206 milliards de son propriétaire et de ses principaux sponsors. En dehors, ne restait donc que 71,5 millions de roubles, soit, en prenant le taux de conversion de l'époque, un peu plus d'un million d'euros seulement !

DE COLO, C'EST 3 M€

Place aux salaires des joueurs. La masse salariale du CSKA représente peu ou prou 75% de son budget. Autrement dit : aux alentours des 25-27 M€, elle pèse autant que le total des dix-huit masses salariales de la Pro A ! Fort de cette manne financière, le club aligne aujourd'hui un effectif de seize joueurs : neuf Russes, cinq Américains, plus sa fantastique propulsion arrière franco-serbe (Nando De Colo et Miloš Teodosić). Un dix-septième élément, l'Anglais Joel Freeland, actuellement à l'arrêt, devrait faire son apparition en 2017. La saison dernière, le CSKA comptait huit joueurs parmi les cinquante salaires les plus importants d'Europe. Huit à plus d'un million d'euros l'année, dont Freeland (2,7 M€) et Teodosić (2,5 M€). «Nous essayons de ne pas surpayer les joueurs, d'attirer les stars européennes par le plus haut niveau de compétitivité», dit Andrei Vatutin, qui ne cache pas que, «malheureusement», le

club a recours à des «bonus russes à la signature». En quelque sorte, des bonus de compensation, car «avec le même contrat, la plupart des joueurs choisiraient d'aller à Barcelone, Milan ou Paris plutôt qu'à Moscou, ils iraient où le climat est plus chaud, où vous n'avez pas à faire de longs voyages dans le pays et en Europe». Nando De Colo s'était engagé au club à l'été 2014 pour 3 M€ sur deux ans, au sortir de deux années de NBA à 1,4 M\$ la saison. En prenant en compte les 45% d'impôts environ en NBA

DE COLO A UN CHAUFFEUR, MAIS C'EST LUI QUI L'A CHOISI ET LE RÉMUNÈRE. DE MÊME, LE FRANÇAIS S'EST OCCUPÉ DE TROUVER SON NOUVEAU DOMICILE.

(impôt fédéral plus dans certains cas impôt d'État, qui toutefois n'est pas en vigueur au Texas), cela veut donc dire que le Nordiste, en passant de Toronto à Moscou, avait alors doublé son salaire. «Le volume financier qu'il perçoit au CSKA est net de net. Ce n'est pas que c'est dégagé de fiscalité, c'est que la fiscalité est prise en charge par le club», nous confie une deuxième source.

Cet été, le Français a prolongé son bail en Russie de trois ans, pour 3 M€ la saison. Un salaire doublé, mais aurait-il pu gagner autant, voire plus, en retournant aux États-Unis, où le nouveau contrat télé de la NBA a fait flamber les prix ? L'équivalence en dollars, impôts pris en compte, peut s'estimer à 7 M\$. Plus d'une dizaine de franchises NBA se sont renseigné sur le Français, et certaines auraient peut-être pu présenter un tel contrat ; à l'intersaison, le meneur espagnol Sergio Rodriguez a quitté le Real et signé un an à Philadelphie pour 6,8 M\$. Épanoui à Moscou, où il est devenu le meilleur joueur d'Europe, De Colo a préféré la stabilité et la quête de titres à un retour en NBA, un challenge rempli d'incertitudes (rôle personnel, style de jeu de l'équipe).

LES AVANTAGES EN NATURE

Outre le salaire, dans les à-côtés, le CSKA, avec son avion privé grâce à son sponsor aérien, «utilise les mêmes principes que les équipes NBA», dicit son président. «Ici, le club aide à trouver un appartement au joueur qui arrive. Sur un plan plus général, on est proche des franchises NBA, où le club paye le salaire et le joueur se débrouille, que des autres grands

clubs européens, où, d'ordinaire, il y a plutôt des habitudes d'appartement payé, de chauffeur, etc.», compare une source. De Colo a un chauffeur, mais c'est lui qui l'a choisi et le rémunère. De même, le Français, qui vient de déménager, s'est occupé de trouver son nouveau domicile. Quant au meneur américain Aaron Jackson, il a reçu une aide du club pour son appartement, mais s'est chargé du reste. Il a même amené sa propre voiture à Moscou, et conduit en personne.

«Le club est toujours prêt à faciliter tous les besoins. Ils trouvent des personnages à employer, des femmes de chambre, chefs cuisiniers, gestionnaires de biens, plutôt que d'avoir un staff dédié au service des joueurs», précise le journaliste russe. L'arrière américain Cory Higgins a ainsi pu engager un chef cuisinier qui s'occupe également de son chien ! «Ces sujets sont gérés individuellement pour chaque joueur et coach. Pour certains joueurs particuliers, le club peut faire des extras. Par exemple, une rumeur laisse entendre que le CSKA a fait venir un physiothérapeute, qui est aussi une aide psychologique pour Teodosiç.»

UNE SALLE À REMPLIR

Pour se développer, le club entend profiter de son déménagement. En Euroleague, il a délaissé sa salle Alexander Gomelski de 5 500 places pour rejoindre la Megasport Arena de 13 000 places. Il y a deux saisons, le club se contentait de la 18e affluence de l'Euroleague, à 4 679 spectateurs. Cette moyenne est montée à 9 300 dans les matches à la Megasport Arena lors du dernier Top 16. Cette saison, les

Le coach Dimitris Itoudis (à gauche), en compagnie de Sergueï Ivanov et d'Andrei Vatutin.



Mikhail Sorokin/CSKA, Moscou



Nando De Colo la star du CSKA avec sa fille et sa femme après la victoire en Euroleague.

6 859 spectateurs enregistrés pour la réception de Kazan prouvent qu'un long chemin reste à parcourir. «Le basket est très loin de constituer un sport suivi à Moscou. La salle Gomelski, c'est une sorte de cathédrale, tu entends les consignes du coach. C'est un peu mieux dans l'autre salle, à la Megasport Arena, mais on reste à des années-lumière de la Turquie et de Belgrade», décrit un intervenant.

«LA VICE-PRÉSIDENTE M'A DIT : SI ON AVAIT PERDU CE MATCH, ON AURAIT PERDU TOUTS NOS SPONSORS. ELLE PLAISANTAIT À MOITIÉ.»

Une source

L'affluence n'était pas le souci premier des dirigeants ces dernières années, même s'ils avaient testé des idées : un abonnement commun avec le hockey ou la distribution d'affiches auprès de la communauté moscovite serbe en 2010, vantant les venues de Duško Vujošević et Boban Marjanović.

ET À L'AVENIR ?

Avec la moitié des joueurs, dont Teodosić, en fin de contrat en juin, le club s'attend à une

intersaison périlleuse, d'autant plus face à la concurrence de la NBA qui cet été a pillé l'Euroleague (Sergio Rodriguez, Dario Šarić, Tomáš Satoranský, Álex Abrines...). «Il y a de plus en plus d'argent dans le basket américain, les salaires sont en hausse, la demande a augmenté. Que doivent faire les clubs européens pour se défendre ?», a questionné Vatutin dans le quotidien *Kommersant*. «Augmenter aussi les salaires.»

Les capacités financières du CSKA sont-elles infinies ? «Contrairement à une idée répandue, ce n'est pas un puits sans fond», répond un intervenant. Lors du Final Four au printemps dernier, une réunion concernant un joueur s'est tenue le lendemain de la demi-finale remportée. Avant d'entrer dans le vif du sujet, le président et la vice-présidente Natalia Furaeva poussèrent un ouf de soulagement, nous raconte l'une des personnes présentes. «Si on avait perdu ce match-là, on aurait perdu tous nos sponsors», souffla la vice-présidente à notre intervenant. «Elle m'a dit ça en plaisantant, mais à moitié. Il y avait une psychose par rapport aux derniers échecs lors des Final Four, au fait d'être resté quasiment dix ans sans titre dans la seule compétition que brigue vraiment le club. Aujourd'hui, compte-tenu de ce titre retrouvé, le club en a encore sous la semelle.» Cette saison, le CSKA sera encore le club de basket le plus riche d'Europe. Aussi puissant soit-il, il reste un nain comparé aux géants du football, aux budgets dépassant les... 500 M€. 🏀